**Zeitschrift:** Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Herausgeber:** Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Band:** 18 (1882)

**Heft:** 7

**Heft**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 20.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

NEUCHATEL 1er AVRIL 1882

XVIIIe Année. No 7.

# L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE. — Histoire de la pédagogie en Suisse. — Pédagogie française à l'usage de l'enseignement primaire. — La lecture expressive à l'école primaire. — Correspondance. — Bibliographie. — Poésie jurassienne. *Les hommes utiles de ce pays.* — Partie pratique.

## Histoire de la pédagogie en Suisse.

HISTOIRE DE L'ÉCOLE POPULAIRE EN SUISSE, SOUS UNE FORME SUCCINCTE, ACCOMPAGNÉE DE LA BIOGRAPHIE DES HOMMES D'ÉCOLE LES PLUS IMPORTANTS et de celle des personnes qui ont le mieux mérité de l'instruction publique dans ce pays, par le Dr O. Hunziker, maître de pédagogie à l'Ecole normale de Kussnacht, avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs, en deux volumes. Zurich, Schulthess 1881, près de 400 pages.

Cet ouvrage est écrit en allemand, sauf les 16 pages consacrées à la biographie du P. Girard, par Alexandre Daguet, et qui par exception ont été insérées telles quelles. Mais nous ne nous en faisons pas moins un devoir de recommander cette

publication à tous ceux qui sont en état de la lire ou de la consulter, en raison de l'importance de son contenu, car elle renferme premièrement des notices sur la plupart des pédagogues et des promoteurs de l'instruction publique en Suisse et, en second lieu, des aperçus précieux sur l'état de l'instruction publique dans notre pays depuis le moyen âge. Des hommes d'école de presque tous les cantons ont prêté leur concours à cette œuvre nationale qui a dès lors sa place marquée dans toutes les bibliothèques scolaires.

Naturellement, ces monographies et biographies n'ont pas toute la même valeur. Mais il en est de très étudiées et de fort bien écrites, celle de Pestalozzi entre autres, du Dr Otto Hunziker, le principal rédacteur. Mais quand M. Hunziker veut faire consister le principe fondamental de la méthode du père de l'éducation populaire, *dans la parfaite adaptation de l'enseignement et de la culture de l'enfant à ses facultés intellectuelles* ou à ce qu'il appelle *die Psychologisirung des Unterrichts und der Geistesbildung*, on peut se demander si ce langage métaphysique est bien celui de Pestalozzi lui-même ; s'il n'est pas plutôt une des formules ambitieuses qu'affectionnait Niederer, le philosophe de la méthode, un de ces maîtres enfin qui se substituèrent si souvent au grand éducateur et dont ce dernier se plaignait amèrement au Père Girard. A propos de ce dernier et de la commission nommée par la diète pour examiner l'Institut en 1809, M. Hunziker, sans doute d'après les renseignements des professeurs de l'Institut, dit que la commission passa trois jours seulement à Yverdon, et le Père Girard parle de huit jours dans sa correspondance qui est entre nos mains.

La Suisse française n'est représentée dans l'ouvrage de M. Hunziker et de ses collaborateurs que par six notices biographiques dont les titres suivent :

Rousseau, par M. Breitinger.
Le P. Girard, par Alexandre Daguet.
Alexandre Chavannes et de Crousaz, par M. Reitzel.
Andrié du Locle, par M. Hunziker.
L'Abbé de Bellelay Nicolas Deluze, par le même.
Mathurin Cordier, par le même.

Ce n'est évidemment pas assez, surtout en regard des nombreux et peut-être trop nombreux représentants de la Suisse allemande. Si, comme nous l'espérons, la publication de M. Hunziker a une seconde édition, il s'arrangera sans doute de manière à y comprendre au moins les noms que voici :

François Naville, de Genève.

Mme Necker de Saussure, de Genève.
Gauthey, de Vaud.
Clavel, Charles, de Genève.
Le chanoine Aloyse Fontaine, de Fribourg.
Thurman, Jules, à Porrentruy.

A. Daguet.

---

## Pédagogie française à l'usage de l'enseignement primaire,

par Paul Rousselot.

(Suite)

Nous parlions, dans notre dernier article sur l'ouvrage cité, d'une lettre d'un fils de Buffon, âgé de 8 ans.

Le petit Buffon ou Buffonet, comme il s'appelait lui-même, avait quitté momentanément le château paternel de Montbard et mandait de ses nouvelles à Mme Daubenton, femme du naturaliste de ce nom et le collaborateur de son père :

Madame et chère bonne amie, je me trouve très bien au collège. Je suis à cet instant auprès de mon papa, je dîne chez lui. Je vous prie de m'envoyer le plus promptement que vous pourrez des nouvelles du lévrier et du pauvre petit chevreuil; s'il est mort, cachetez, je vous prie, votre lettre de noir. Adieu, ma chère bonne amie. Bien des regrets à tous mes bons amis et mes bonnes amies. Adieu encore une fois; je vous souhaite une bonne santé et vous demande permission de vous embrasser. Buffonet.

Voilà bien une lettre d'enfant, dit M. Rousselot; elle dit ce qu'elle veut dire avec simplicité et clarté; elle est naïve et n'a point réclamé d'intervention étrangère.

(*A suivre.*)

---

## La lecture expressive à l'école primaire.

Je vous envoie le résumé rapide d'un discours que l'un de mes collègues a prononcé tout dernièrement dans une réunion pédagogique. Il m'a paru renfermer quelques idées justes. Si, par ci, par là, il s'en trouvait de communes ou de bizarres, il faudrait hardiment les mettre sur mon compte : je ne me donne point pour un sténographe irréprochable.

« La première leçon — c'est mon ami qui parle — qui m'ait été donnée au collège était une fable de Lafontaine ; *Les animaux malades de la peste*. Nous devions la réciter le surlendemain. Le hasard voulut que ce surlendemain-là, je fusse appelé le premier, et que le principal, le terrible principal B., entrât au moment précis où j'ouvrais la bouche pour réciter ma leçon.

Quand il sut de quoi il s'agissait, comme il aimait beaucoup la récitation, il prit la place du maître ordinaire et promit cinq bonnes notes — toute une fortune -- à celui de nous qui réciterait convenablement. Il m'appela. Je me levai derechef et, absolument sûr de ma mémoire, voyant par avance miroiter cinq bonnes notes de plus sur mon carnet de semaine, je partis au galop :

Un mal qui répand la terreur mal que le ciel en sa fureur inventa pour punir les crimes de la terre la peste puisqu'il faut l'appeler par son nom capable....

et ainsi de suite, toujours courant ma course folle, sautant les virgules, sautant les points, comme, dans un *steple-chasse*, les coureurs anglais franchissent haies et fossés. Le clocher ici, c'était le point final où j'arrivai bientôt, mais haletant, suant et fourbu.

« Vous pensez bien qu'au lieu des louanges attendues et des *bonnes* promises, je ne reçus que la plus verte des semonces qu'ait jamais faites l'impitoyable principal. Ciel! que je tombai de haut! Je n'avais jamais reçu à l'école primaire une leçon de lecture expressive, et je croyais naïvement que le comble de l'art de bien lire consistait à lire vite. J'ouvris en outre de grands yeux quand, raillant ma manière d'articuler certains mots, on m'eut prouvé que la prononciation de mon village n'était pas irréprochable de tous points.

Les jeunes gens qui, aujourd'hui, passent de l'école primaire au collège, en savent-ils beaucoup plus long que je n'en savais alors? C'est extrêmement probable, d'autant plus que, grâce aux nombreux cours de lecture et de diction qui ont été donnés aux instituteurs genevois depuis quelques années, nous sommes tous devenus des lecteurs accomplis ou à peu près.

Pourtant, comme j'assistais, il n'y a pas très longtemps, à un concours de lecture dans l'une de nos écoles, il me parut qu'une notable partie des élèves auraient mérité le déluge de sarcasmes dont je fus accablé il y a tantôt vingt-cinq ans. Ce qui prouverait que, malgré des progrès très réels accomplis sur ce point, tout n'a pas été fait encore. Aussi est-ce une préoccupation bien légitime que celle qui a fait mettre à l'ordre du jour de notre réunion l'importante question de l'enseignement de la *lecture expressive*.

Ma prétention n'est pas, ai-je besoin de le dire, de traiter ce sujet *ab ovo* et de ne le lâcher qu'après l'avoir retourné sous toutes ses faces : il faudrait pour cela un livre que plusieurs ont tenté et qui cependant pourrait bien être à écrire encore. Je veux me borner à vous soumettre quelques idées qui se sont souvent présentées à mon esprit.

Quel est le but que nous devons nous proposer dans nos leçons de lecture? Quel est le point que nous devons atteindre et qu'il ne nous est pas permis de dépasser? Telles sont les questions qui se posent tout d'abord.

Devons-nous, comme plusieurs l'ont tenté et le tentent encore, nous efforcer de faire de nos élèves des lecteurs et des récitateurs capables

d'interpeller, de rendre les grands morceaux de notre littérature? Non, certes. Car ces artistes dramatiques précoces ne sauraient être — je ne fais d'exception que pour quelques organisations merveilleuses et par conséquent extrêmement rares — que de méchants déclamateurs qui, tantôt se traîneraient péniblement à travers de lourds alexandrins, tantôt remplaceraient par des éclats de voix intempestifs, des gestes faux, des contorsions, des grimaces, tout ce que les pages ainsi interprétées peuvent renfermer de grandeur calme, d'émotion, de tendresse ou de passion contenue.

Pour bien rendre les grands morceaux des orateurs ou des poètes, il faut les comprendre, non pas en gros, à peu près, mais d'une manière intime, et pour cela il faut savoir sa langue, et nos écoliers ne la savent pas; je dis plus, il faut être soi-même orateur, il faut être poète, et ils ne peuvent l'être encore. Enfin il y a pour eux un dernier obstacle, matériel celui-là : la lecture de ces périodes enflammées, de ces strophes sonores, exige une souplesse et surtout une ampleur de voix que l'enfant ne possède pas.

Vous figurez-vous un bambin de douze ou treize ans essayant de répéter après Bossuet ces magnifiques paroles : « *Celui qui règne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires, à qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance, est aussi le seul qui se glorifie de faire la loi aux rois et de leur donner, quand il lui plaît, de grandes et de terribles leçons !* »

L'entendez-vous dans l'*Ode à la Colonne*, dans *Napoléon II*, dans *Caïn*, chanter de sa voix grêle et tremblante ces grands vers de Hugo dont l'envergure est immense et le souffle si puissant ?

Où est l'écolier qui trouvera dans sa voix et aussi dans son cœur des accents pour traduire la première page de *Rolla :*

« Regrettez-vous le temps où le ciel, sur la terre,
« Marchait et respirait dans un peuple de dieux?
» Où Vénus Astarté, fille de l'onde amère,
« Secouait, vierge encore, les larmes de sa mère,
« Et fécondait le monde en tordant ses cheveux? »

Laquelle de ces têtes blondes et rieuses choisirez-vous pour pleurer le *Lac* de Lamartine et redire les immortels sanglots de Jocelyn?

On dit que Dieu mesure le vent à la brebis tondue : sachons, nous aussi, mesurer à la voix, aux forces, à l'intelligence et au savoir des écoliers les difficultés des morceaux de littérature que nous leur donnons à apprendre!

Que pouvons-nous rationnellement exiger d'eux?

Qu'ils soient à même de lire *simplement, clairement* dans le livre que le père de famille leur donne le soir, à la veillée. Qu'ils le fassent sans tant de gestes, de fracas, sans faire — qu'on me permette cette expression — sans faire tant d'embarras.

Voilà le but vrai des leçons de lecture à haute voix; vouloir le dépasser à l'école primaire serait folie.

*(A suivre.)*

## CORRESPONDANCE

Notre aimable et vaillante collaboratrice, mademoiselle Progler, nous adresse, en date du 24 février, une lettre trop étendue pour paraître ici *in extenso*, en réponse à l'article relatif aux *Jardins d'enfants* que nous avons publié dans notre numéro du 15 février. Elle y avait d'ailleurs en quelque sorte déjà répondu dans le mémoire que nous avons donné *in extenso* en tête du dernier numéro.

Voici le résumé des observations de notre collaboratrice :

Les *Jardins d'enfants* de Berlin n'étant pas florissants, il serait injuste d'en tirer des conclusions défavorables à l'institution. « Les *Kindergarten* de Berlin, dit Mlle Progler, sont de simples institutions particulières que l'État laisse végéter sans rien faire pour les encourager. »

La rareté des bonnes institutrices est un autre obstacle, et le diplôme que délivre une association berlinoise n'étant pas reconnu par l'État n'a pas la valeur et les avantages d'un brevet officiel. Les élèves des écoles normales Frœbel ne sont pas préparées aux études anthropologiques qn'il faut enlever en une année. Il arrive alors qu'elles se vouent avec exagération aux travaux manuels de la méthode. « Le système, ajoute Mlle Progler, ne consiste point en pliage, tressage, découpage de papier, qui ne sont que des moyens excellents sans doute, mais dont il ne faut pas faire la base de tout le système. »

En général, manque d'argent, manque de locaux, manque de bonnes institutrices, voilà plus qu'il n'en faut pour donner lieu à des réponses défavorables. Berlin n'en possède pas moins deux ou trois *excellents Jardins d'enfants*, aussi 64 rapports appuient-ils sur l'influence bienfaisante d'une école frœbelienne bien dirigée.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Histoire de la Suisse illustrée (Illustrirte Schweizergeschichte), de Marty, directeur de l'Ecole normale du canton de Schwyz. Chez Benziger, à Einsiedlen, New-York, Cincinnati et St-Louis, 224 pages.

Les abrégés d'histoire suisse ne manquent, ni en allemand, ni en français. Mais, parmi les auteurs d'abrégés, les faiseurs ne font pas défaut non plus. Nous appelons ainsi ceux *qui croient pouvoir composer un abrégé sans avoir jamais fait de l'histoire une étude sérieuse*, qui se contentent de prendre un livre ou peut-être deux, pour en tirer ce qui leur convient et se procurer ainsi à bon marché le nom d'écrivain avec les avantages pécuniaires que produit la vente de bons livres. Car il

peut parfaitement arriver que, grâce à la clarté superficielle de leur travail, ces abréviateurs sans science trouvent des appréciateurs du même genre.

Mais ce n'est point à un de ces ouvrages improvisés et faciles que nous avons affaire aujourd'hui. C'est à un livre sérieux, bien fait et empreint d'une très grande modération. Aussi nous voudrions le voir adopter dans les cantons catholiques de langue allemande. L'auteur, quoique prêtre catholique dévoué, est un ami de la paix confessionnelle et un confédéré digne de ce nom. Ce qui augmente la valeur de ce livre. c'est d'abord une belle impression, qui fait honneur aux presses cosmopolites de M. Benziger, puis des gravures sur bois qui en ornent le texte, accompagné aussi d'une carte. A. D.

---

DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE LA PALESTINE OU TERRE-SAINTE, à l'usage des écoles primaires, par Magnenat-Gloor, professeur émérite et officier d'académie. Lausanne, chez Borgeaud, 36 pages, avec cartes coloriées, 80 centimes.

L'auteur estimable des cartes du pays de Vaud s'est occupé aussi de la Terre-Sainte, dont la connaissance est nécessaire pour l'enseignement de l'Histoire-Sainte qui, dans le canton de Vaud, fait partie du programme de l'enseignement primaire.

Nous voudrions un texte un peu moins sec et plus approprié à l'enfance.

---

INTRODUCTION DES CAISSES D'EPARGNE POSTALES EN SUISSE, par Henri Morel, Conseiller national. Librairie Sandoz, 32 pages, 1882.

NOTICE STATISTIQUE SUR LES CAISSES D'EPARGNE SCOLAIRES EN SUISSE, par le Docteur Guillaume, directeur du pénitencier de Neuchâtel. Berne, chez Wyss, 1882. 23 pages et deux tableaux statistiques.

Pendant que M. de Malarcé, le propagateur infatigable de l'Epargne poursuit son apostolat économique et moral en France, le canton de Neuchâtel lui fournit deux auxiliaires zélés dans la personne de M. le Conseiller national Morel et de M. le docteur et député Louis Guillaume qu'on retrouve partout sur la brèche, depuis un quart de siècle au moins, combattant le bon combat pour l'utilité publique et l'affranchissement moral et physique de l'humanité.

La brochure de M. Morel a essentiellement pour but de faire ressortir les avantages qui s'attacheraient à *la création d'une caisse fédérale d'Epargne ayant pour succursales les bureaux de poste*, dont l'honorable auteur a fait l'objet d'une motion au Conseil national, le 21 décembre 1880.

Après quelques considérations générales sur la valeur de l'Epargne, M. Morel, montre ce qui s'est fait pour l'établissement de caisses d'Epargne postales dans les divers pays, à commencer par l'Angleterre qui a pris l'initiative de cette salutaire institution.

Dans sa notice statistique, M. Louis Guillaume nous renseigne sur ce qui a été fait en Europe mais surtout en Suisse en faveur des caisses d'Epargne scolaires, 47 lui ont envoyé des rapports sur leur activité respective. Il s'applique à justifier l'institution contre ceux qui en contestent la valeur morale et les heureuses conséquences par le jugement qu'en ont porté des hommes honorables et compétents, pasteurs et instituteurs surtout. Un tableau statistique détaillé de ces 47 caisses d'Epargne scolaires et un feuillet duplicata du registre de la caisse terminent l'écrit substantiel de M. G. avec un piquant appendice contenant vingt-quatre *maximes* de sagesse économique qui rappellent celles du *bonhomme Richard* de Franklin.

A. D.

---

L'excellente feuille la *Lecture*, qui paraît à Genève, nous a rappelé un passage d'une lettre que M. François Naville, l'auteur de l'*Education publique,* nous adressait en date du 20 mars 1842, en nous envoyant pour l'*Emulation* un essai qui n'a pas eu de suite.

« Il y a longtemps que je pense qu'un des plus grands services que « l'on pût rendre au public serait une critique des ouvrages qui paraissent. On aurait au moins des jugements qui mériteraient la confiance, « le charlatanisme aurait les ailes coupées ; ce serait le plus grand encouragement à la bonne littérature et le coup de mort de la mauvaise. « En voilà un petit essai dans une petite, mais intéressante sphère. Mais « la chose risque bien d'en rester là. C'est tout à la fois l'effet et des circonstances critiques du pays et de la profonde apathie qui existe pour « le bien... si la chose est bonne et excellente même, comme je le crois, « je ne voudrais pas qu'elle tombât à plat sans aucun espoir de le relever ici ou ailleurs. Pour la mettre à l'abri de ce danger, j'ai, Monsieur « et cher ami, tourné les yeux vers vous. J'ai pensé qu'un article de votre plume, inséré dans l'*Emulation*, pourrait produire un bon effet. »

---

## Poésie jurassienne.

M. Napoléon Vernier, que l'*Educateur* compta jadis parmi ses collaborateurs et qui nous égayait en nous instruisant de ses vers spirituels,

cultive toujours la Muse. Elle lui inspirait dernièrement, sous le titre de *Nécrologie jurassienne*, une revue en vers des hommes qui ont honoré le Jura par leurs talents, leurs services. Ne pouvant citer toutes les strophes de ce piquant poème, nous nous bornons à reproduire celles qui ont rapport aux hommes d'école, de sciences et de lettres, en regrettant que le poète de Porrentruy n'ait pas fait une place dans la *galerie* au père Kuhn, chimiste doublé d'un homme de beaucoup de savoir littéraire. Choffat, par lequel nous commençons, n'était pas homme d'école. Mais cet administrateur a beaucoup fait pour l'instruction publique, à l'exemple de Stockmar, le créateur de bien des choses, mais dont nous ne citons pas la strophe qui lui est consacrée, parce qu'on n'y parle que de l'orateur, dont on fait à tort un *Mirabeau*, et qui aurait eu son Barnave en Migy. Stockmar était plus remarquable comme administrateur et écrivain que comme orateur, et Migy étant le disciple de Stockmar (au dire du poète), ne pouvait en être le Barnave, c'est-à-dire l'adversaire et le rival. Le patriotisme de Trouillat se limitait à l'Ajoie, et celle-ci aurait dû redevenir une sous-préfecture française pour lui plaire. Mais laissons là ces petites chicanes d'Allemand ou de Fribourgeois et citons :

Malgré plus d'un dégoût amer,
  Saisi d'une foi vive,
Choffat à nos chemins de fer
  Prit une part active.
La dignité du magistrat
  En lui fut ennoblie.
Il est mort, et le peuple ingrat
  Trop promptement l'oublie.

Thurmann doit venir après lui.
  Thurmann le géologue
Partout est célèbre aujourd'hui,
  Plus que le pédagogue.
Il sut raviver du Jura
  La lumière affaiblie.
Il est mort, et le peuple ingrat
  Trop promptement l'oublie.

Trouillat, cet esprit irrité,
  L'auteur du Cartulaire,
Par son universalité
  S'est rendu populaire.
Fougueux patriote, au combat,
  Son cœur se multiplie.
Il est mort, et le peuple ingrat
  Trop promptement l'oublie.

Péquignot, en se distinguant,
  A l'art resta fidèle ·
Il fut du rhéteur élégant
  Le plus parfait modèle.
Par ses soins le professorat
  Vit sa tâche embellie.
Il est mort, et le peuple ingrat
  Trop promptement l'oublie.

Dupasquier, lui, dans ses leçons,
  Nous fit aimer l'histoire
Et sut toujours, de cent façons,
  Charmer son auditoire.
Vif, éloquent, sans apparat,
  Dans tout ce qu'il publie.
Il est mort et le peuple ingrat
  Trop promptement l'oublie.

Durands mathématicien pur,
  Fit, de l'exactitude,
Pour le disciple, un guide sûr,
  Dans chaque objet d'étude.
Il veut qu'avec le résultat
  Devant le fait tout plie.
Il est mort, et le peuple ingrat
  Trop promptement l'oublie.

Elève ancien de Gay Lussac,
  Béchaux Antoine eut, certes,
Mis plus d'un savant dans le sac,
  Par ses thèses dissertes.
Son cours de chimie attira
  La foule recueillie.
Il est mort, et le peuple ingrat
  Trop promptement l'oublie.

Citons le joyeux chansonnier,
  Aux traits lançant des flammes,
Et qui, de la cave au grenier,
  Electrisait les âmes :
Cuenin semblait un potentat,
  Au sein de la folie.
Il est mort, et le peuple ingrat
  Trop promptement l'oublie.

Ruppelons-nous Krieg et Gautier,
Pris d'un noble délire,
Dont le Destin sur leur sentier
Brisa trop tôt la lyre.
La Muse en deuil au ciel suivra
Leur étoile pâlie.
Ils sont morts, et le peuple ingrat
Trop vite les oublie.

Des forêts Marchand fit un art;
Mais sous sa rude écorce
Perçait toujours le Montagnard;
Son code était sa force.
Il voulait voir un attentat
Dans tout fagot qu'on lie.
Il est mort, et le peuple ingrat
Trop promptement l'oublie.

Gresly — bien haut nous l'estimons
Le Cuvier si cocasse,
Qui, des seuls débris de nos monts,
A refait leur carcasse.
Il fut philosophe..., par rat,
Et par mélancolie.
Il est mort, et le peuple ingrat
Trop promptement l'oublie.

Le régent Seuret a fait voir,
Pendant trente ans d'école,
Comme à sa tâche, à son devoir,
L'Instituteur s'immole,
La férule, au jeu scélérat,
Par lui fut abolie.
Il est mort, et le peuple ingrat
Trop promptement l'oublie,

Honorons nos grands citoyens,
Honorons nos grands hommes!
Ils nous ont conquis les moyens
D'être ce que nous sommes ;
Devant la mort qui les abat,
La fierté s'humilie.
Que nul de nous ne soit ingrat!
Que nul ne les oublie !

N. Vernier.

# PARTIE PRATIQUE

## MATHÉMATIQUES

*Problèmes pour les sociétaires.*

Pour les instituteurs.

XXXVII. Le chiffre des centaines d'un nombre vaut les $\frac{3}{5}$ du chiffre des unités et le chiffre des dizaines est la moitié de la somme des deux autres. Trouver ce nombre, sachant qu'en y ajoutant 198 on obtient le nombre renversé. G.-E. PERRET, St-Blaise.

XXXVIII. Quatre nombres sont en progression arithmétique dont la raison est 5. Quels sont ces nombres, sachant que leur produit est 5616 ? PLUMEY, Bure.

Pour les institutrices.

36. Une caisse contient un certain nombre de bouteilles de vin blanc et de vin rouge. Combien y a-t-il de bouteilles de chaque espèce, si le vin blanc vaut fr. 0,75 et le vin rouge fr. 1,60 la bouteille? On sait d'ailleurs qu'il y a quatre fois autant de bouteilles de vin rouge que de celles de vin blanc et que la valeur nette du vin est de fr. 85,80.

37. Quel temps faudrait-il à un goulot fournissant 25 l. d'eau par minute pour remplir un bassin de forme cylindrique ayant $1^m,25$ de profondeur et $1^m,60$ de diamètre intérieur?

*Réponses aux problèmes du n° 4, page 60.*

XXXV. 1° Le train omnibus fait 30 km. et l'express 60 km. à l'heure.
2e Distance des stations A et B = 72 km.
» » B et C = 120 »
» » A et C = 192 »

XXXVI. Voir plus loin la démonstration.

34. Il doit prendre $63^{kg},333$ de café à fr. 2,45 et $36^{kg},667$ à fr. 2,75.

35. On doit payer au comptant fr. 147,98 et il faudrait revendre le litre fr. 0,91.

*Solutions exactes.*

XXXV et XXXVI. MM. T. Maire, Locle; J. Müller, Montreux.

XXXV. MM. Ed. Briaux, Villars-Mendraz; D. Girod, Tramelan; Crottaz, Daillens; G.-E. Perret, St-Blaise; A. Mouttet, Les Bois; A. Rottet, Corban.

XXXVI. M. J. Chautems, Genève.

34 et 35. Mlle E. Gabus, Locle; Mme E. Addor, Mauborget.

34. Mlle J. Breting, élève de la 3e classe industrielle, Locle.

35. A. Lavanchy et H. Pittet, élèves de l'école de Sévery.

*Solution du problème XXXV.*

Soit $x$ la vitesse du train omnibus; celle du train express sera $2x$. Soit $y =$ AB.

Espace parcouru par le premier courrier dès l'instant où le second quitte C jusqu'au point de rencontre $= y - 25 + 14\,x$.

Temps total pour le franchir $= \dfrac{y-25}{x} + 5 + 14$

R désignant le point de rencontre, CR qui est égal à $2\,x \times 60 \times 2 - 14\,x$ est parcouru par le train express dans un temps égal au précédent, dont l'expression est aussi égale à : $\dfrac{2 \times 60 \times 2x - 14\,x}{2x}$

Donc $5 + 14 + \dfrac{y-25}{x} = \dfrac{120 \times 2x - 14\,x}{2x}$ ou, après simplification :

$$(1) \qquad 94x - y = -25$$

Le temps employé par le premier pour faire le chemin RC + 45 minutes = celui qui est nécessaire au second pour parcourir : RB + BA + AB + BC; je l'écris : $\dfrac{2x \times 120 - 14x}{x} + 45 = \dfrac{14x + y + y + 2x \times 120}{2x}$

ou $\qquad (2) \qquad 144x = y$. Substituant $y$ dans (1)

on a :

$$94x - 144x = -25$$
$$50x = 25$$
$$x = {}^1/_2;\ \text{d'où } y = 72 \text{ km.}$$

La vitesse du train omnibus = un demi-kilomètre par minute ou 30 km. à l'heure; celle du train express est donc 60 km. La distance AB = 72 km. et BC = 1 km. × 2 × 60 = 120 km. On peut vérifier.

T. Maire, professeur, Locle.

*Démonstration de la question XXXVI.*

Soit le carré DABC; sur AB comme diamètre, décrivez la demi-circonférence APB. Joignez PD et PC qui coupent AB aux points E et F (faire la figure).

Lorsque trois segments sont en progression géométrique, le segment intermédiaire est *moyen proportionnel* entre les deux autres. Il faut donc démontrer la relation :

$$\overline{EF}^2 = AE \times FB$$

Soient G et H les intersections de PA et PB avec CD. Menons BI parallèle à AG. On a :

$$\overline{BC}^2 = IC \times CH$$

ou

$$\overline{DC}^2 = GD \times CH$$

Si l'on remplace, dans cette dernière égalité, DC, GD, CH par les longueurs proportionnelles EF, AE et FB, on obtient la relation qu'il s'agissait de démontrer.

*(Journal de mathématiques élémentaires.)*

Observation. — Nous regrettons que le défaut de place nous empêche d'insérer les démonstrations algébriques intéressantes que nous ont envoyées MM. T. Maire, J. Chautems et J. Müller.

*Matières des examens écrits des classes primaires de Neuchâtel, pour le printemps de 1882.*

DICTÉES

*5es primaires.*

Les bons écoliers apprennent bien leurs tâches ; ils arrivent de bonne heure à l'école; ils se mettent à leurs places sans bruit; ils écoutent avec attention les leçons de leurs maîtres et ils apprennent ainsi beaucoup de choses utiles; leurs maîtres et leurs parents les aiment et les récompensent.

*4es primaires.*

Admirez le papillon, léger et gracieux habitant de l'air, qui ressemble dans nos jardins à une fleur volante et qui fait le charme de nos yeux par la beauté de ses formes et l'éclat de ses couleurs. Il n'était d'abord qu'une chenille rampante. Il y a quelques mois elle sembla mourir, elle s'enferma dans une espèce de sépulcre; mais, sous le souffle vivifiant du printemps, elle a déchiré son linceul, elle a étalé ses ailes brillantes, et maintenant, d'un vol rapide, elle traverse les vastes plaines de l'air.

*3es primaires.*

Ma chère sœur, arrête-toi ici un instant, et regardons ensemble cette grosse fourmilière. Vois donc quelle incessante activité ces petits animaux déploient, quel ordre constant se manifeste dans tous leurs travaux. Les uns s'en vont au loin et reviennent ensuite avec divers matériaux; d'autres apportent des provisions pour l'hiver, d'autres creusent des galeries souterraines, d'autres pourvoient aux soins de l'intérieur. Toutes font preuve d'une persévérance et d'une force prodigieuses. Dans cette intéressante société, personne ne reste inactif, chacun concourt au bien général. Aussi Salomon dit-il quelque part au paresseux : « Va, regarde la fourmi et deviens sage. »

*2es primaires.*

O homme, qui que tu sois, de quoi te glorifierais-tu donc sur cette pauvre terre ? Un peu plus tôt ou un peu plus tard tu devras te séparer des richesses que t'ont léguées tes parents ou que tu auras acquises par ton infatigable activité. Le plus futile obstacle compromettra peut-être tes plus beaux projets. Un jour, un rien suffira pour ébranler à jamais ta santé florissante et pour mettre un terme aux succès dont tu t'étais flatté. Comptes-tu peut-être sur la faveur et la gloire ? Rien n'est plus éphémère; elles s'évanouissent comme la fumée qui disparaît au premier souffle du vent. Ne te convaincras-tu donc jamais que les richesses, la gloire, la santé, les talents sont des dons que Dieu nous a faits pour que nous les employions au bonheur de nos semblables aussi bien qu'au nôtre propre, et que nous en donnions gloire à Dieu seul ?

*1res primaires.*

Je voyageais dans les Alpes valaisannes, accompagné d'un guide quelque peu inexpérimenté. Nous tentions l'ascension d'une cime aiguë. En jetant un coup d'œil à notre droite, je m'aperçus tout à coup que, juste au-dessus de nous, une multitude de blocs et de colonnes de glace, sur la solidité desquels nous ne pouvions guère compter, étaient suspendus sur le précipice. Notre situation était des plus périlleuses. Nous avions atteint une position où des rochers solides nous protégeaient d'un côté, tandis que devant nous se trouvait un ravin plus ouvert que ceux

que nous avions déjà traversés, et qui était apparemment une voie par laquelle avaient glissé de nombreuses avalanches de glace. A peine y étions-nous arrivés qu'un grand bruit au-dessus de nos têtes nous arrêta net. C'étaient des craquements produits par des masses de glace qui s'étaient mises en mouvement et que nous voyions se briser en nombreux fragments. Ceux-ci arrivaient à la file, comme des bombes, sautant, bondissant, pareils à des balles élastiques, et retombant avec fracas en soulevant des nuages de poussière, qui obscurcissaient l'atmosphère. Plusieurs de ces blocs passèrent au-dessus de nos têtes et allèrent tomber quelques mètres plus bas.

Vue à distance, cette scène eût paru sublime; mais quelque familiarisés que nous fussions avec les aventures des glaciers, nous eussions certes préféré toute autre position à celle où nous avait conduits notre témérité ou plutôt notre imprudence.

## ARITHMÉTIQUE

### *Cinquièmes classes.*

Une addition de nombres de 1 à 1 million exclusivement; les centaines de mille doivent pouvoir être écrites sous dictée ; — deux soustractions avec nombres de 1 à 1 million ; — deux multiplications, avec multiplicateurs de 2 ou 3 chiffres.

### *Quatrièmes classes.*

1. Un marchand a vendu en une année 3846 chapeaux d'une valeur moyenne de fr. 4,75 pièce. Combien a-t-il reçu d'argent ? — *Réponse.* Fr. 18268,50.

2. Un boulanger a donné fr. 4536 pour 84 sacs de farine. Que coûte le sac ? — *Réponse.* Fr. 54.

3. Combien peut-on acheter de litres de vin à fr. 1,25 le litre avec fr. 2596,25 ? — *Réponse.* 2365 litres.

### *Troisièmes classes.*

1. On a acheté 25,2 m. d'étoffe pour fr. 463,28 ; quel est le prix d'un m. ? — *Réponse.* Fr. 18,38.

2. Combien pèsent 65,2 l. d'huile, si un litre pèse 910 g. ? — *Réponse.* 59,332 kg..

3. Si l'on verse cette huile dans un tonneau qui pèse 12 kg. quand il est vide, combien pèsera-t-il quand il sera rempli ?—*Réponse.* 71,332 kg.

### *Deuxièmes classes.*

1. Trois tonneaux contiennent 65 $^3/_4$, 68 $^3/_5$ et 70 $^1/_3$ litres de vin. Combien avec le vin de ces trois tonneaux pourrait-on remplir de bouteilles contenant chacune $^8/_{11}$ de litre ? — *Réponse.* 281 $^{211}/_{480}$ soit 282 bouteilles.

2. Un ouvrier gagne fr. 38,50 par semaine. Il dépense, pour sa nourriture les $^3/_7$ et pour sa chambre les $^2/_{11}$ de ce qu'il gagne. Il paie chaque année fr 7,40 d'impôt et fr. 120,12 pour ses autres dépenses. Il envoie les $^2/_5$ de ce qui lui reste à ses parents, et place le reste à la caisse d'épargne. On demande: 1° Combien il gagne en tout par année ? 2° Quelle somme il paie chaque année pour sa nourriture et pour sa chambre? 3° Combien il envoie chaque année à ses parents? 4° Combien il place à la caisse d'épargne en trois ans?

*Réponses.* 1° fr. 2002. 2° fr. 1222. 3° fr. 260,992. 4° fr. 1174,464.

*Premières classes.*

1. Une personne a emprunté fr. 1400. Après 9 mois, elle a rendu pour le capital et l'intérêt des 9 mois, fr. 1452,50. A quel taux a-t-elle payé l'intérêt ? — *Réponse.* Au taux 5 %.

2. Un décimètre cube de chêne pèse 612 grammes. Combien de kg. pèse un cylindre en chêne long de 4 m., dont le diamètre est de 0m 32 ? — *Réponse.* Le poids est de 196kg,880.

---

## COMPOSITION

(*Modèle pour traiter le sujet donné dans le précédent numéro.*)

### Parisiens et ruraux.

Il s'agit d'une réunion électorale à la campagne.

« Ce mélange et ce contraste étaient curieux. D'un côté, les fils des champs, aux joues larges et tranquilles, infiniment circonspects, très défiants, ayant parfois un mot sur le bord de la langue, mais la tournant dix fois avant de le laisser sortir, portant dans leurs yeux cette pesanteur de bon sens et ces longueurs de patience qu'enseignent les sillons et les bœufs. D'autre part, de petits hommes minces, vifs, futés, émerillonnés, dégourdis, toujours fiévreux et perpétuellement agités, l'air intelligent, le geste abondant comme la parole, doués de cet imperturbable aplomb qui est à la hauteur de tout, que rien n'étonne, que rien ne déroute, qui ne demande que vingt-quatre heures pour défaire un monde et pour en faire un autre, et à qui Dieu paraît plaisant parce qu'il a employé six grandes journées à créer le sien. Quelques-uns avaient une agilité et des grimaces de singes, d'autres ressemblaient à des rasoirs qui ont été si souvent repassés à la meule qu'il ne leur reste plus que le dos, car cette grande meule qu'on appelle Paris n'aiguise les couteaux qu'en les usant. Tous avaient l'air initiés aux grands mystères, tous avaient la tête farcie d'à-peu-près, de vent et de fumée, leur visage et leur pâleur exprimaient la fatigue que produit l'éternelle inquiétude du désir ; mais, malgré leur fatigue, ils étaient affamés de nouveautés, il leur fallait un événement par jour, et ils prenaient le plus souvent une formule pour un événement.

« Ruraux et politiciens de faubourg, c'étaient deux peuples, deux nations, deux humanités ; mais ils savaient que dans quelques heures ils festineraient côte à côte. Rien n'est plus propre à rapprocher les hommes, et ils finissent par se mêler ensemble, doigts subtils et mains calleuses, têtes fumeuses et têtes rassies, la race bavarde et gesticulante et la race taciturne, les audacieux et les timides, les prodigues insouciants et les grands marchandeurs durs à la desserre, révolutionnaires et conservateurs, ceux qui perdent les républiques qu'ils aiment et ceux qui les sauvent sans les aimer. Les uns parlaient sans s'entendre, jetaient la plume au vent ; les autres les observaient, les écoutaient avec autant de stupeur que s'ils avaient vu un aérolithe tomber du ciel et qu'ils eussent craint de le recevoir sur la tête. A voir la tranquillité de ceux-ci, le continuel remuement de ceux-là, il semblait que les uns frappassent la terre du pied pour la faire tourner plus vite, que les autres dussent mourir avant de s'être aperçus qu'elle tourne. »

Victor Cherbuliez.